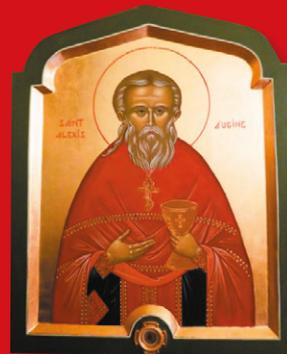




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 26 – Septembre 2023



L'ÉDITO

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. » Jn 17,18

Lors de notre dernière assemblée générale, l'un des délégués, après avoir fait le constat d'un foisonnement d'activités au Vicariat, s'est interrogé sur les objectifs de toutes ces initiatives. Ont-elles pour but l'annonce à tous du Christ ressuscité ? Vers quel public sont tournés nos efforts dans les domaines de la catéchèse, de la pastorale ou encore de la communication ? S'adresse-t-on seulement aux chrétiens, ou bien, comme le Christ, à toute personne présente dans le monde ? Compte tenu du temps imparti pour un bon déroulement des travaux, il a été difficile de débattre comme il l'aurait fallu de cette question essentielle qu'est la mission.

L'Église ne peut être que missionnaire ! Elle est le lieu par excellence où le Corps du Christ devient réalité dans ce monde, afin que Dieu soit tout en tous. Cette mission prend son origine dans la profondeur de la liturgie eucharistique. C'est pourquoi le Vicariat se veut en priorité au service des communautés eucharistiques et des fidèles qui les composent afin de les aider à être de vivants témoins, au cœur du monde, de la présence du Christ.

La seule vision que nous puissions avoir en Église est celle du Royaume. Notre seule attitude possible est d'être témoins de la « vie nouvelle » en Christ et de prêcher la conversion. Peut-être est-ce parce que nous avons eu tendance à oublier cela que notre champ de vision s'est rétréci. Nous nous centrons sur nous-mêmes en nous enfermant dans des questions de structures ecclésiales, avec toutes les tentations que cela génère, notamment celle de « l'entre-soi », du piétisme. Les tentations de ce monde, celle du pouvoir, du nationalisme..., ne nous sont pas épargnées, non plus.

Le foisonnement d'activités au sein du Vicariat peut paraître brouillon à certains. Il a néanmoins une logique : il correspond à un besoin de transformer un échec profond — celui de la division — en une dynamique positive ; un besoin vital de se débarrasser des scories de cette division afin d'être des témoins, au sein de notre orthodoxie et dans le monde, d'une ouverture et d'une conciliarité réellement vécues.

Que cela soit le travail éditorial, la catéchèse, la réflexion sur l'accueil des catéchumènes, sur la formation du clergé..., toutes ces activités sont des outils d'accompagnement de nos communautés vers une meilleure intelligence de la foi. Cette dynamique a pour caractéristique d'être

vécue dans une grande fraternité qui a pour centre le Christ. Une fraternité d'autant plus riche qu'elle se nourrit à la fois de notre diversité, de la variété des points de vue et d'une soif d'unité qui nous a toujours tenus, qui nous aide à progresser ensemble.

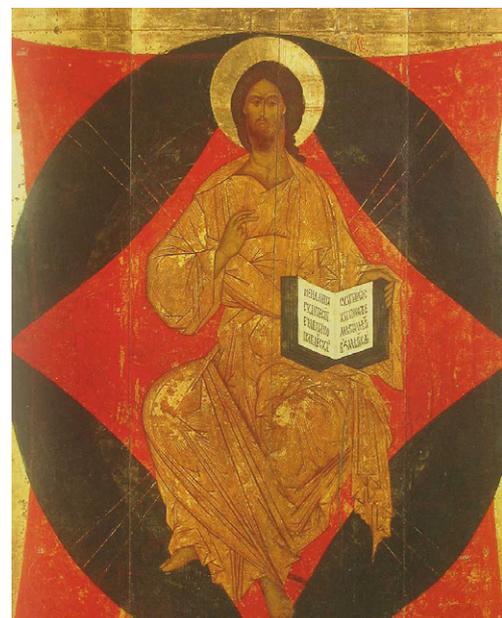
Le fait qu'ensemble nous fassions œuvre commune au service du Christ, de son Église et du monde, tout en restant profondément enracinés dans notre histoire et dans l'ecclésiologie portée par nos pères, nous donne la force de dépasser nos désillusions et panser les plaies de la division.

Au-delà de l'annonce de la Bonne Nouvelle, la mission, c'est également vivre cette Bonne Nouvelle, contribuer à l'accomplissement de l'œuvre du Christ. L'important pour nos communautés est de rester au cœur de la lumière, de ne pas devenir cause de scandale. Comme le dit si justement l'archevêque Anastase de Tirana : « Le but de la mission n'est pas la conquête du monde.../... Ce n'est pas l'accroissement d'une Église organisée, mais une diaconie offerte au monde, en toute humilité, pour son salut, c'est la manifestation de Dieu qui est Amour. ».

Durant la session pastorale qui s'est tenue cet été au monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection à Bussy en Othe, les échanges sur les thèmes de notre témoignage dans le monde et de l'accueil des catéchumènes ont montré l'exigence que cela représente pour nos communautés. Notre Lettre pourrait être un lieu d'échange, de dialogue autour de cette thématique. N'hésitez pas à apporter vos contributions !

Au moment où je termine ces lignes nous apprenons le rappel à Dieu, après une longue maladie, de notre ami et frère Michel Sollogoub. Michel était un infatigable serviteur de l'Église avec un engagement résolu pour une Église ouverte au monde, au service du prochain. Aujourd'hui, celui qui a toujours servi l'Église avec passion entre dans la joie de son Maître. Que sa mémoire soit éternelle !

père Alexis Struve



DÉCLARATIONS DU PATRIARCHE BARTHOLOMÉE À L'OCCASION DE LA NOUVELLE ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE

Dans son encyclique envoyée à toutes les Églises le 1^{er} septembre, le patriarche œcuménique déclare notamment :

« Nous exprimons aussi notre satisfaction, du fait que l'on a définitivement réalisé que les problèmes écologiques sont directement liés aux problèmes sociaux, notamment que la destruction de l'environnement naturel affecte principalement les plus démunis. (...) »

La lutte pour les droits de l'homme ne saurait ignorer le fait que ceux-ci sont menacés par le changement climatique, par la pénurie d'eau potable, de sols fertiles et l'absence d'une atmosphère propre, et plus généralement par la « dégradation de l'environnement ». Les retombées de la crise écologique doivent avant tout être traitées au niveau des droits humains.

Dans ce contexte s'inscrit aussi la façon d'envisager les maux que l'agression de la Russie contre l'Ukraine a causés et qui sont associés à de terribles catastrophes écologiques. Toute action belliqueuse est une guerre contre la création ; c'est une sérieuse menace pesant sur l'environnement naturel. La pollution de l'atmosphère, de l'eau et du sol causée par les bombardements, le risque d'un holocauste nucléaire, l'émission de radiations dangereuses par les centrales nucléaires, la poussière cancérigène des bâtiments bombardés, la destruction des forêts et la désaffectation de terres arables, tout cela témoigne que le peuple et l'écosystème de l'Ukraine ont subi et continuent de subir des pertes incalculables. Nous répétons haut et fort : Que cesse immédiatement la guerre et que commence le dialogue sincère !

Face à tous ces défis, la sainte Grande Église du Christ poursuit sa lutte pour l'intégrité de la création, sachant pertinemment que son souci pour l'environnement naturel n'est pas une action supplémentaire dans sa vie, mais elle en est la manifestation et la réalisation essentielle, en tant que prolongement de la divine Eucharistie dans toutes les formes et dimensions de son bon témoignage dans le monde. C'est le legs inestimable de l'initiateur de la théologie écologique, le regretté métropolitain Jean de Pergame. Lui rendant hommage pour sa grande contribution, nous concluons le présent message patriarcal pour la fête de l'Indiction, en citant ses propos sur la divine Eucharistie en tant que réponse holistique aux problèmes écologiques contemporains : « Dans la divine liturgie le monde naturel et matériel et tous les sens participent à une unité infrangible. Il n'y a pas d'opposition entre réalité subjective et objective, il n'y a pas l'attitude conquérante de la raison humaine face au monde qui l'entoure. Le monde ne gît pas en face ; ce n'est pas un objet de l'humain, mais il est reçu et partagé. La sainte communion est non seulement notre union à Dieu et aux autres, mais aussi nourriture, acceptation et appréciation de notre environnement naturel, incorporation de la matière et non-utilisation de la matière. Le sacré accompagnant cette attitude, la vibration divine imprégnant cette relation, est l'antithèse de la technologie et la réponse à notre problème écologique. La divine Eucharistie est pour cette raison ce que l'Orthodoxie a de mieux à offrir au monde contemporain ».

À l'occasion de la célébration de l'Indiction, le Nouvel An ecclésiastique, le patriarche œcuménique Bartholomée a présidé la divine liturgie, entouré de nombreux évêques, dont notre métropolitain Dimitrios. Dans son intervention à l'issue de la liturgie, le patriarche œcuménique a évoqué les initiatives et les efforts du Patriarcat œcuménique pour renforcer l'unité et la coopération des Églises orthodoxes autocéphales,

... / ...



dont le fruit a été la convocation du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe en Crète en 2016 : « Malheureusement, cet effort d'unité et de coopération a été détruit ces dernières années par une nouvelle ecclésiologie, qui vient du nord, et une nouvelle théologie, la théologie de la guerre. C'est cette théologie que l'Église sœur de Russie a commencé à enseigner pour tenter de justifier une guerre injustifiée, impie, non provoquée et diabolique contre un pays souverain et indépendant, l'Ukraine. Depuis près de deux ans, nous assistons à une tragédie. Non seulement dans les relations entre les deux Églises orthodoxes, mais aussi dans le centre de l'Europe, nous assistons à des effusions de sang quotidiennes. Cent cinquante mille, peut-être deux cent mille soldats russes ont été tués dans cette guerre, environ cent mille soldats ukrainiens et d'innombrables civils. Je répète que c'est une tragédie. Bien entendu, cela a également un impact sur les relations entre les Églises sœurs orthodoxes.

L'interruption de la communion par l'Église de Russie aux dépens du Patriarcat œcuménique est inacceptable et inexplicable. Nous ne pouvons pas utiliser la divine Eucharistie pour faire pression les uns sur les autres et forcer les autres Églises à se conformer à cette nouvelle ecclésiologie. (...) Pour notre part, nous faisons ce que nous croyons juste. Plusieurs Églises sœurs nous provoquent et demandent au Patriarcat œcuménique de convoquer à nouveau une conférence panorthodoxe ou une synaxe des primats orthodoxes pour traiter de la question ecclésiastique ukrainienne, et notre Patriarcat rejette ces propositions parce qu'il n'est pas disposé à soumettre au jugement des autres Églises un acte canonique qu'il a lui-même mis en œuvre.

Et je dis acte canonique, car l'octroi de l'autocéphalie à l'Église d'Ukraine, avec ses 44 millions de fidèles, s'est fait dans le cadre des droits et des responsabilités diaconales du Patriarcat œcuménique.

Si l'on exclut les anciens patriarchats d'Orient, toutes les nouvelles Églises orthodoxes, à commencer par l'Église de Russie, ont reçu l'autocéphalie de Constantinople. Pourquoi l'Ukraine ne l'obtiendrait-elle pas aussi ? Voilà la question, très simple et très claire. Nous ne convoquerons pas de concile panorthodoxe ni de synaxe des primats, car nous

n'avons pas l'intention de soumettre les décisions et les initiatives du Patriarcat œcuménique au jugement de la nouvelle ecclésiologie ».

Quelques jours plus tard, le patriarche œcuménique Bartholomée, en visite à Ilia en Grèce, dans un **entretien accordé au journal Patris**, est revenu sur la guerre en Ukraine :

« Nous sommes attristés par l'attitude du patriarche de Moscou. Comment peut-on se prétendre frère d'un autre peuple et bénir la guerre menée contre lui par son État ? Comment pouvez-vous abandonner à la merci des bombardements russes les croyants orthodoxes dont vous affirmez avec force qu'ils sont spirituellement subordonnés à votre omophore ? Tolérez-vous que leurs maisons et leurs églises soient détruites par les missiles russes ? Ne faites-vous pas tout ce qui est en votre pouvoir pour mettre fin à l'absurdité de la guerre ?

L'invasion russe de l'Ukraine est une honte. Oui, une grande honte pour ceux qui l'ont inspirée et pour ceux qui continuent, directement ou indirectement, à la justifier et à la soutenir. C'est également une honte pour ceux qui restent silencieux, qui la tolèrent, qui font semblant de ne pas la voir. Chaque jour, des innocents perdent la vie. Des civils sont bombardés. Des villes et des villages sont rasés. Des lieux sacrés sont profanés, comme l'a été récemment la cathédrale de la Transfiguration à Odessa, gravement endommagée par une attaque de missiles russes.

Cette guerre, comme toutes les guerres, est impie, maléfique et destructrice. Non, elle n'est pas "sainte". Elle est destructrice pour tout le monde, en premier lieu pour l'Ukraine, mais aussi pour l'agresseur russe, pour notre continent européen, pour la communauté mondiale, pour la paix et pour notre civilisation. La guerre doit cesser maintenant. De nombreuses mères et épouses pleurent leurs enfants et leurs maris en Ukraine, mais aussi en Russie.

Nous espérons que les dirigeants de l'Église russe écouteront la souffrance des gens des deux côtés et se joindront à la lutte pour mettre fin à la guerre et établir la paix. À moins qu'ils n'espèrent, ce que nous ne voulons pas croire, que la guerre déclenchée par leur État réglera leurs revendications ecclésiastiques. S'ils l'espèrent, leurs efforts seront vains ! »



Ne te trouble pas si tu ne sens pas en toi l'amour de Dieu, mais pense au Seigneur et à Sa miséricorde, et tu t'abstiendras des péchés et alors c'est la grâce de Dieu qui t'enseignera.
Saint Silouane l'Athonite

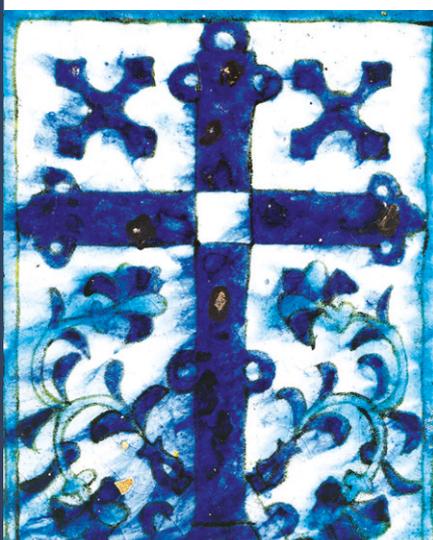


PASTORALE

« LES CHRONIQUES DU SYCOMORE », UN NOUVEAU SITE LANCÉ DÉBUT 2023, SOUHAITENT CONTRIBUER À RENDRE LA FOI CHRÉTIENNE ORTHODOXE VIVANTE ET ACCESSIBLE AUJOURD'HUI AU PLUS GRAND NOMBRE. ELLES ONT POUR OBJET DE PROPOSER UNE RÉFLEXION SUSCEPTIBLE DE NOURRIR NOTRE CONVERSION PERMANENTE AU CHRIST, D'ÊTRE UN LIEU DE GUET D'OÙ IL SOIT POSSIBLE D'APERCEVOIR LE DIEU VIVANT (LUC 19,4). POUR CE FAIRE, CE SITE ENTEND METTRE À LA PORTÉE DE TOUS LES ENSEIGNEMENTS DE SAINTS, DE PÈRES, DE PASTEURS, DE PENSEURS, DE CHERCHEURS, À TRAVERS UN CONTENU QUI SE VEUT REFLÉTER LA RICHESSE DE LA FOI ORTHODOXE DANS LA DIVERSITÉ DE SES EXPRESSIONS GÉOGRAPHIQUES ET TEMPORELLES.

NOUS VOUS PROPOSONS DE LIRE UN TEXTE D'ÉLISABETH BEHR-SIGEL, PARU AU MOIS DE JUILLET 2023. VOUS POUVEZ AUSSI VOUS ABONNER À LA NEWSLETTER DU SITE POUR ÊTRE TENU AU COURANT DES DERNIERS ARTICLES PARUS.

CROIX ET JOIE



« Alors j'aperçus au milieu du trône... un agneau qui était là comme égorgé... Autour du trône, j'entendis la clameur d'une multitude criant à pleine voix : Digne est l'Agneau immolé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange » (Ap 5,6-12)

En ces paroles de l'Apocalypse, le chrétien orthodoxe reconnaît la juste louange — tel est le sens originel du terme orthodoxie — de la Croix, ou mieux, du Crucifié. Dans l'innocent en apparence vaincu par les puissances du Mal, l'Église célèbre le Fort,

le Victorieux. En la personne du juste qui meurt par et pour les pécheurs, la foi découvre la révélation du Mystère de Dieu qui est aussi le mystère ultime de l'homme et du monde, Celui de « l'Agneau immolé depuis le commencement », de l'Amour Divin présent, en personne, au creux du péché, de la souffrance, et de la solitude humaine ; l'Amour vainqueur à jamais, à travers son immolation.

La place de la Croix dans la spiritualité orthodoxe

Parmi les stéréotypes qui circulent au sujet de l'orthodoxie (inexactement assimilée au christianisme oriental, à quelque Orient chrétien géographique), figure l'idée que la vénération de la Croix y aurait une moindre place que dans la piété de l'Occident chrétien. La joie et la lumière de la Résurrection estomperaient, dans la spiritualité orthodoxe, l'appel exigeant au portement de la Croix. « Si cela était vrai, écrit à ce sujet un spirituel contemporain, l'Église orthodoxe aurait trahi l'Évangile car personne ne peut effacer les paroles abruptes du Seigneur : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Mt 16,24) ». Mais cette allégation est fautive. Objectivement, la Croix est partout présente, dans le culte, dans la liturgie, dans l'iconographie orthodoxes. Non seulement elle est abondamment

mentionnée au cours des services du Grand Carême, qui constituent comme une lente montée au Golgotha, mais l'Église orthodoxe connaît, de plus, trois fêtes spécifiques de la Croix, notamment le 1^{er} août. Le jour de l'Exaltation Universelle de la Croix (14 septembre), on élève et abaisse symboliquement la croix vers les quatre points de l'horizon signifiant ainsi que, par la Croix du Christ, l'univers tout entier est sauvé en espérance. Les gestes de tracer le signe de la croix sur soi et sur ceux que l'on aime, de venir baiser la croix après chaque liturgie, l'habitude de porter sur soi sa croix de baptême, peuvent n'être que des formes extérieures. Cependant répéter si souvent le signe de la croix, aux implications spirituelles profondes, ne peut pas rester extérieur aux âmes. Pour les orthodoxes comme pour tous les chrétiens, l'appropriation personnelle du Mystère de la Croix dont l'arbre se dresse au milieu de l'Église et de l'Univers est voie de salut et d'illumination.

Une nuance importante distingue en effet l'attitude orthodoxe envers la croix d'une certaine dramatisation doloriste et d'une piété qui dans l'homme de douleur « ne discernerait pas le Seigneur, Kyrios, victorieux de la mort et du péché qui est mort, c'est-à-dire désintégration de l'esprit et du corps. » L'iconographie orthodoxe répugne aux représentations trop crûment réalistes — d'un réalisme non spirituel, mais empirique — et abjectes du Crucifié. La tête du Christ y est généralement nimbée de lumière, parfois couronnée comme sur les représentations des basiliques anciennes. Cela ne signifie nullement un refus de la réalité de l'Incarnation ou une dénégation de l'humanité douloureuse du Christ Jésus. Mais l'iconographe veut exprimer que, sur la croix, le Dieu-Homme demeure divin, que la Divinité en lui est associée à la plus grande douleur humaine, à « la tristesse jusqu'à la mort ». Sans séparation et sans confusion des natures, l'antique formule conciliaire — qui n'est pas pour le croyant une logomachie, une subtilité vaine — vise une vérité profonde

... / ...

et existentielle : même sur la croix, le Christ Jésus est victorieux. En l'homme totalement ouvert, totalement consentant à l'Amour Divin, le mal, la souffrance et la mort sont déjà vaincus. Ils peuvent donc, si je m'ouvre à Jésus, aussi être vaincu en moi. « Entre en moi, ô Crucifié rayonnant ! » écrit un spirituel orthodoxe.

La joie douloureuse

L'approche chrétienne ecclésiale de la croix semble ainsi marquée par une sorte d'exaltation à la fois douloureuse et joyeuse, celle-là même qui traverse les épîtres pauliniennes et les actes des premiers martyrs : « Nous sommes dans la détresse, mais non dans le désespoir, portant toujours dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Co 4,10). « Ô mort où est ta victoire, Ô mort où est ton aiguillon ? » (1 Co 15,55). « Votre Seigneur Amour est un Dieu vainqueur, murmure le Christ, à l'oreille d'un de ses disciples moderne, je prends sur moi, je prends en moi toute souffrance humaine. Mais c'est pour la surmonter. »

Signe de victoire, la Croix du Christ est la négation de toute image d'un Dieu siégeant sur un trône céleste et qui assisterait impassible aux combats douloureux qui se livrent sur terre. Le Christ en agonie — et le terme grec agona signifie combat — ne cesse, jusqu'à la fin du monde, de prendre part à la lutte contre la puissance des ténèbres. Crucifiant pour l'intelligence du vieil homme, le mystère de la souffrance de Dieu en Christ comble de consolation le cœur intelligent qui s'ouvre à sa lumière. En Celui qui par amour des hommes « se livra Lui-même » (selon la forte expression de la prière eucharistique byzantine), Dieu est vainqueur, mais sans que cela ôte aux hommes la liberté d'opter pour ou contre l'Amour. « J'ai les mains liées... et c'est maintenant l'heure de la puissance de la nuit », dit le Crucifié. « Mais mon amour vaincra les résistances et essuiera les larmes. Le voile sera levé : alors, vous verrez, vous comprendrez. Vous opterez. » Bien plus, nous ne pouvons entrer en profondeur dans la Passion du Dieu-homme qu'à travers le don gratuit de la joie pascale.

La croix devient ainsi la porte de l'Espérance pour ceux qui la contemplant à la lumière de Pâques. « Nous nous prosternons devant Ta Croix, Ô Seigneur, et nous chantons et glorifions ta sainte Résurrection », ne cesse de chanter l'Église orthodoxe pendant la semaine de la Passion. De même le Vendredi Saint, à l'antienne qui dépeint la mise au tombeau, le chœur répond : « Le Seigneur a régné, Il s'est revêtu de majesté, Il a affermi l'univers et il ne sera pas ébranlé ».

« Christ est Ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort, et donné la vie à ceux qui sont dans les tombeaux ». « Le Christ est Ressuscité ! En vérité il est Ressuscité ! » Inlassablement répétées par le chœur, le prêtre et l'assemblée liturgique, ces paroles constituent la trame lumineuse non seulement du service pascal orthodoxe, mais du temps pascal tout entier, ainsi que les

chants avant le repas pascal familial. Elles accompagnent le baiser pascal donné avec l'ami comme avec l'ennemi.

Tel est le vin nouveau, la coupe de joie et d'espérance, que l'Église tend à tous les hommes et à toute créature :

« Venez buvons le breuvage nouveau, [...] Voici que toute est inondé de Lumière, le ciel et la terre, et les enfers, que toute créature célèbre le Christ ressuscité en qui elle est fortifiée.

Que le ciel se réjouisse, que la terre soit dans l'allégresse, que le monde soit en fête, car le Christ est ressuscité, Lui l'éternelle allégresse »

Canon des matines de Pâques

De cette joie personne n'est exclu :

« Entrez tous dans la joie de votre maître... Vous qui avez pratiqué l'abstinence et le jeûne, et vous qui les avez négligés, exultez aujourd'hui. La table du festin est prête, venez tous y prendre part ».

(Sermon de saint Jean Chrysostome lu à la fin des Matines).

Chanter la joie pascale ne saurait cependant inciter les chrétiens — qui parfois ont succombé à une telle tentation — à se réfugier en quelque arrière-monde illusoire. Si authentique, la joie de Pâques ne doit pas être une griserie passagère. C'est une joie permanente et grave ; une joie douloureuse, comme celle de la femme en travail d'enfantement. L'icône traditionnelle de la Résurrection représente le Christ descendant dans les enfers et relevant d'une main puissante l'homme et la femme, Adam et Ève. Tel est le sens permanent et toujours actuel de la fête de la Résurrection. Chaque jour peut être une pâque, un passage de la mort à la vie dans nos relations avec Dieu et avec les hommes. Sur ceux « qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ». Le Christ, notre soleil, s'est levé pour qu'ils se lèvent à leur tour et s'engagent à « diriger leurs pas dans les chemins de la paix ».

Élisabeth Behr-Sigel (†)



Élisabeth Behr-Sigel (1907-2005) est une voix majeure de la théologie orthodoxe au xx^e siècle.

D'origine protestante, elle fut l'une des premières femmes à étudier la théologie en France, se spécialisant tout d'abord dans la sainteté et la spiritualité russes, avant d'ouvrir son champ de réflexion aux questions contemporaines, en particulier la place des laïcs — hommes et femmes — dans l'Église.

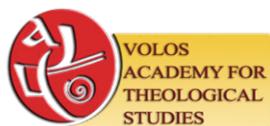
CATÉCHÈSE

Cette année encore, la catéchèse reprend, avec quelques nouveautés. Suite au départ du père Alexis Milyutin, une nouvelle équipe s'est constituée autour du père Serge Sollogoub. Le socle reste le même, et, comme les années précédentes, nous retrouvons les quatre matières habituelles : Ancien Testament, Nouveau Testament, Liturgie et théologie des Pères.

L'Ancien Testament sera assuré par Sandrine Canéri, qui a déjà participé à nos catéchèses et qui poursuivra l'étude du livre de l'Exode.

L'enseignant pour le Nouveau Testament sera désormais le père Georges Vasilakis, nouveau professeur de Nouveau Testament à l'Institut Saint-Serge et enseignant à l'Université catholique de Lyon, il consacra cinq séances à l'étude des paraboles.

En Liturgie, nous commencerons l'étude des sacrements et en théologie des Pères, nous poursuivrons la découverte de leur vie et de leurs écrits.



Le cinquième module est le fruit d'une nouvelle coopération, avec, cette année, l'Académie d'études théologiques de Volos, en Grèce. Grâce à son directeur, le professeur Pantelis Kalaitzidis, un programme qui pourrait s'étendre sur deux années autour du thème : « L'Eucharistie après l'Eucharistie », nous donnera l'occasion d'aborder la présence de l'Église dans le monde contemporain. Ce module nous permettra aussi de découvrir des théologiens orthodoxes que nous avons peu l'occasion d'entendre en France.

Rejoignez-nous, nous vous attendons les jeudis soir à partir du 5 octobre.

inscription <https://vicariatorthodoxe.fr/inscription-catechese>

Cycle de catéchèse pour adultes

Ancien Testament - Nouveau Testament
Théologie des Pères - Liturgie

Un enseignement chaque jeudi à partir du 5 octobre à 19h

5 oct. - Ancien Testament avec Sandrine Caneri
12 oct. - Nouveau Testament avec p. Georges Vasilakis
19 oct. - Liturgie avec p. Serge Sollogoub

Direct Zoom et YouTube

Inscription gratuite sur notre site :
<https://vicariatorthodoxe.fr/inscription-catechese>

ORGANISATION ECCLÉSIALE

À compter du 1^{er} septembre l'archiprêtre Alexis Struve est nommé recteur de paroisse Saint-Basile et Saint-Alexis-le-Juste, à Nantes. L'archimandrite Antoine Gélinau est libéré, à sa demande, de la fonction de recteur et continuera à desservir la paroisse.

IN MEMORIAM : MICHEL SOLLOGOUB 1945-2023



Le serviteur de Dieu Michel Sollogoub s'est endormi dans le Seigneur le 8 septembre, jour de la Nativité de la Mère de Dieu. Michel a toujours été un infatigable serviteur de l'Église du Christ à travers ses nombreux engagements dans les organisations de jeunesse orthodoxe tels l'ACER, la Fraternité orthodoxe, ou Syndesmos, et membre actif de l'Église orthodoxe. Michel nous a marqués de son amitié indéfectible, son dévouement et par sa sensibilité toujours orientée vers le sacrement du frère. Que le Seigneur l'accueille dans son Royaume ! Le Christ est vraiment ressuscité !

Ci-dessous un extrait de la lettre du métropolite Dimitrios adressée à sa famille :

« ... Vous connaissez mieux que personne sa détermination, son courage et son immense foi dans le Christ ressuscité. Saint Paul en capture l'essentiel lorsqu'il écrit : "Si nous croyons en effet que Jésus est mort et ressuscité, nous croyons aussi que Dieu amènera avec lui ceux qui sont morts en Jésus." Aujourd'hui, Michel entame un ultime pèlerinage vers le Dieu vivant, tout en laissant à l'Orthodoxie en France plus qu'un engagement. Sa vie est un testament spirituel témoignant de son attachement au rayonnement de l'Orthodoxie en Europe occidentale, mais aussi de l'impérieuse nécessité de travailler à la fondation d'une Orthodoxie de France. Cette formidable énergie, il l'a mise au service de la jeunesse, dans le cadre notamment de l'ACER-MJO avec l'intuition parfaitement juste qu'il ne peut y avoir d'unité sans l'adhésion des plus jeunes générations. L'Orthodoxie dans ce pays lui doit énormément. » *Métropolite Dimitrios*

LE VICARIAT

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DE L'ÉGLISE DE BIARRITZ

L'église orthodoxe de Biarritz a été fondée en 1892 et est classée monument historique de la République Française depuis 2016. Depuis plus d'un siècle, l'église a dû subir diverses restaurations partielles. Maintenant débutent des travaux de grande ampleur.

Le montant total des travaux prévus est de 936 000 €. La subvention promise par la DRAC Nouvelle-Aquitaine est de 60 % de ce montant, le reste de l'argent, nous avons dû le trouver nous-mêmes.

La période de 2019 à 2022 a été difficile pour notre paroisse, car en plus de tout le travail en relation avec ces projets de restauration, il y a eu des difficultés imprévues comme le départ de l'archevêché au Patriarcat de Moscou, le changement de direction de la ville de Biarritz, et la pandémie de coronavirus. Je tiens à souligner que nous ne sommes pas restés seuls avec notre problème. Nous étions constamment en contact avec le conseil du Vicariat. En août 2021, nous avons été informés de la décision du conseil de notre Vicariat d'accorder à notre Association une subvention de 75 000 euros. En avril 2022, le métropolite Dimitrios, accompagné du père Alexis Struve et du secrétaire du conseil du Vicariat, Monsieur Didier Vilanova, ont visité notre paroisse pour nous soutenir, rencontrer l'architecte du projet et les membres de notre conseil et nous aider à résoudre nos difficultés. Notre paroisse tient à remercier chaleureusement Mgr Dimitrios, le père Alexis, et le conseil du Vicariat pour leur attention et d'avoir apporté un soutien financier à notre paroisse.

Malgré toutes les difficultés, en mars 2023, nous avons pu collecter 97 % du montant nécessaire à la restauration de la grande coupole grâce à nos partenaires et mécènes :

- DRAC Nouvelle-Aquitaine, Subvention accordée : 540 000 €
- Mission BERN (loto Patrimoine 2019), Subvention accordée : 112 000 €
- Vicariat Ste Marie et St Alexis, Subvention accordée : 75 000 €
- Région Nouvelle-Aquitaine, Subvention accordée : 65 000 €
- Mairie de Biarritz : 46 000 €
- Fondation du Patrimoine : Objectif de collecte 77 000 €

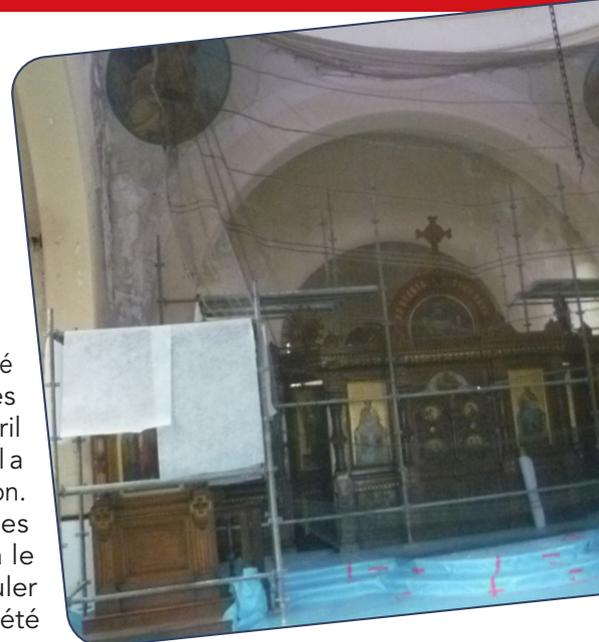
La préparation a commencé le 15 décembre 2022, et les travaux ont débuté le 18 avril 2023. Un planning de travail a été établi pour 11 mois environ. Afin de respecter les règles de sécurité, personne n'a le droit de résider ou de circuler sur le chantier. Nous avons été obligés d'arrêter le culte dans l'église elle-même, car les échafaudages sont installés à l'extérieur et à l'intérieur du bâtiment. Nous ne sommes autorisés à célébrer des offices que le dimanche, en utilisant la salle et les trois pièces du presbytère, nous avons donc déplacé tous les objets nécessaires à l'aménagement du lieu de culte.

À cause des travaux, nous n'avons plus la possibilité d'accueillir les pèlerins et les touristes pour leur demander de nous aider à financer les travaux. C'est pourquoi notre Conseil a demandé au métropolite et au conseil du Vicariat la possibilité de nous aider à diffuser auprès des paroisses du Vicariat le bon de souscription de la Fondation du Patrimoine, que nous avons aussi distribué à chaque pèlerin et visiteur pendant l'ouverture de notre église avant les débuts des travaux.

C'est avec un grand plaisir que je vous confirme la bonne nouvelle, le Seigneur a entendu nos prières. La Fondation du patrimoine constate qu'à ce jour, le montant manquant pour la reconstruction de notre église de Biarritz a été collecté. Bravo ! C'est incroyable !

En tant que recteur de la paroisse de Biarritz et avec toute notre communauté, nous vous prions d'accepter notre reconnaissance pour votre aide matérielle et morale et votre soutien qui nous encouragent à aller de l'avant, et avec l'aide du Seigneur, en continuant à embellir Sa maison pour que tous nos frères glorifient son Nom.

père Georges Ashkov



pour donner scannez le QRcode ci-dessous



SESSION PASTORALE D'ÉTÉ

C'était une grande bénédiction pour le monastère d'accueillir les membres du Vicariat : le clergé, leurs épouses et enfants, pour la rencontre pastorale annuelle, et c'était une véritable joie de célébrer ensemble la fête de notre cher saint, Alexis d'Ugine. C'est pertinent : non seulement il est l'un des deux saints patrons du Vicariat, mais aussi, il était prêtre de paroisse avec une famille. Saint Alexis connaissait bien la vie d'une communauté, ses besoins et ses défis.

La rencontre a débuté par la célébration de la divine liturgie et un acathiste chanté à Saint-Alexis et s'est poursuivie durant trois jours sur le thème "La transmission de notre foi". Un partage nourri a animé ces journées de travail et de rencontre. Ayant, moi-même, une petite responsabilité avec les jeunes catéchumènes qui viennent au monastère, j'étais très heureuse de pouvoir écouter les échanges d'idées et d'expériences.

Il était rassurant de constater qu'il n'y a pas une seule façon de transmettre notre foi, chacun de nous étant unique, communique à une personne unique, et chaque rencontre est particulière. Ce qui est ressorti de ces entretiens et

discussions, c'est l'importance de recevoir chaque personne de la même manière que le Christ nous reçoit : avec amour et sans jugement, telle qu'elle est. Comme l'a dit un participant, nous avons besoin d'être vrais, d'être guéris et renouvelés, d'un but à atteindre sans fin, d'un chemin sur lequel nous sommes tous engagés. De la même manière, mère Aimiliani a évoqué le besoin de recevoir de l'oxygène avant de l'offrir aux autres. Bien que nous cherchions de nouvelles façons d'entrer en relation avec l'homme moderne, la joie, l'accueil chaleureux, l'amour de Dieu et l'acceptation que nous pouvons offrir à chaque âme qui vient à nous restent immuables.

Un élément que j'ai apprécié tout au long des réunions a été la solidarité, le partage des connaissances et des ressources pour le plus grand bien de tous, en tant que Corps du Christ. Nous avons ainsi échangé des ressources pratiques telles que les « Chroniques du Sycomore » et un projet de cours pour les catéchumènes. Nous avons également discuté la possibilité de trouver des personnes compétentes dans la paroisse pour aider à développer les ressources : illustrateurs, traducteurs, réalisateurs de courtes

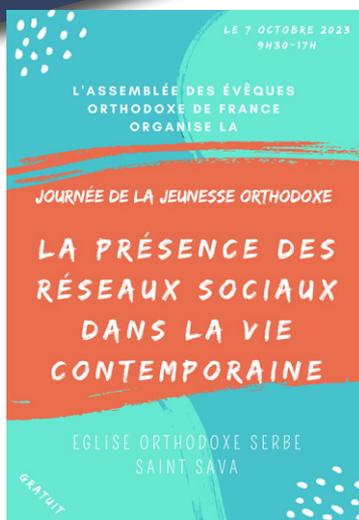


vidéos d'information, personnes pour enregistrer des livres audios... Dans l'ensemble, il a été utile de savoir que nous rencontrons des obstacles et des difficultés similaires, et il a été bon d'apporter un éclairage nouveau sur le sujet à partir des nombreux angles différents de l'expérience de chaque membre dans différentes paroisses. La formation d'un groupe de partage des ressources et d'échange de questions et d'idées a été un résultat précieux. Nous sommes tombés d'accord sur le fait que si l'aspect technique, pratique et intellectuel de la transmission de notre foi est important et nécessaire, ce qui reste le plus essentiel est de transmettre la Personne aimante du Christ notre Sauveur.

moniale S. (Bussy)

À VENIR

7 OCTOBRE 2023-PARIS



L'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF) organise le 7 octobre prochain une journée de la jeunesse orthodoxe dont le thème est : « La présence des réseaux sociaux dans la vie contemporaine ». Inscriptions : scanner le QRCode



La Vérité ce n'est pas une pensée, ni une parole, ni le rapport des choses, ni une loi. La vérité, c'est une Personne. C'est l'Être qui pénètre en tous les êtres et donne à tous la vie. Si tu cherches la Vérité avec l'amour et pour l'amour, elle te révélera la lumière de sa Face jusqu'au point où tu pourras la supporter sans en être consommé.
Saint Nicolas d'Ochrid



Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — <https://vicariatorthodoxe.fr> — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain Dimitrios de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Les photos © Vicariat ou Domaine public sauf mentions contraires
Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"